

Étudiants spécialisés en politique belge

Le master en sciences politiques organise une toute nouvelle finalité.

Inédite en Belgique francophone, celle-ci sera consacrée au cas belge.

• Amaury VISART

Les étudiants s'intéressent-ils toujours à la politique belge ? L'école des Sciences politiques et sociales de l'UCL lance le pari en créant, cette année, une spécialisation en politique belge et comparée dans le cadre du master en sciences politiques. Une finalité unique en Belgique francophone.

« Au niveau de l'offre de cursus, on a remarqué que rien n'existait sur la politique belge. Or, beaucoup d'étudiants s'y intéressent », raconte Min Reuchamps, responsable académique du master en sciences politiques de l'UCL. Certains étudiants sont même déjà politiquement engagés, notamment au sein de conseils communaux. « Ils ne sont pas forcément tous partisans du système belge mais en tout cas, le sujet les intéresse. »

Mais quels sont les débouchés

d'une telle finalité ? Le futur diplômé pourra aussi bien

exercer la fonction de chef de cabinet, devenir membre d'une assemblée parlementaire, travailler dans la fonction publique ou encore s'orienter vers la recherche et l'analyse politique (au sein d'une université mais aussi d'un groupe de pression).

Durant ses deux années de master, l'étudiant aura l'occasion d'effectuer un stage en relation avec son sujet de mémoire. « Par exemple, si son mémoire porte sur l'égalité hommes/femmes, il pourra faire son stage au Centre pour l'Égalité des chances », commente Min Reuchamps.

Intitulé de la finalité comprend le terme « comparé ». Le cursus ne portera donc pas uniquement sur la Belgique. Divers aspects de la politique belge (mouvements citoyens, système électoral, groupes linguistiques...) seront comparés à ceux d'autres États.

Min Reuchamps et les quatre autres professeurs qui ont créé cette nouvelle finalité espèrent compter entre 10 et 20 étudiants dans leur auditoire. ■

Dix nouveaux masters

La finalité en politique belge et comparée ne constitue pas la seule nouveauté du côté des masters. L'autre principale innovation concerne l'intégration de la haute école Marie Haps pour créer la *Louvain School of Translation and Interpreting*. Un master en traduction et un autre en interprétation rejoignent donc l'offre proposée par l'UCL.

L'université poursuit ses collaborations avec les hautes écoles en organisant une co-diplomation avec l'Inees dans le cadre des masters en journalisme et en éducation aux médias.

Du côté des études paramédicales, nous retrouvons des masters en sexologie et sciences de la famille, en kinésithérapie musculo-squelettique et en neurosciences. Ce dernier master est organisé sur le campus de Woluwe.

Un master en études européennes, organisé avec Saint-Louis, et deux nouvelles finalités pour le master en archéologie complètent également le catalogue des pro-

grammes. ■

A.V.

En 2014-2015, l'UCL comptait 10 000 étudiants dont 3 000 à Louvain-la-Neuve, 2 000 sur le campus de Woluwe, 1 000 à Mons, 1 000 à Saint-Gilles et 1 000 à Tournai.

L'UCL, c'est aussi 100 nationalités différentes avec 100 étudiants internationaux (3 951 citoyens de l'Union européenne et 1 813 provenant d'états hors UE).

L'université emploie 10 000 personnes (1 829 professeurs, 2 112 chercheurs et 1 908 employés du personnel administratif et technique).

10 facultés la composent avec 10 bacheliers, 10 masters (plus 17 masters en horaire décalé), 10 programmes de doctorat et 10 formations continues.

Le montant accordé à la recherche en 2014 s'élevait à 100 millions d'euros.

Enfin, précisons qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, 10 diplômes de master et de doctorat sont délivrés par l'UCL.

Les étudiants veulent continuer à bâtir leur utopie

• Sylvain DOCQUIER

Placée sous le signe de « l'Utopie », la nouvelle année académique de l'Université catholique de Louvain sera tournée vers l'avenir. Une thématique qui touche aussi l'AGL. « Parce que cela nous touche et nous concerne évidemment », dit Hélène Jane-Aluja, co-présidente de l'Assemblée générale des étudiants de Louvain. Toute notre action va donc être centrée sur un état des lieux de l'enseignement. Le tout dans l'idée de toujours développer le sens critique des étudiants pour en faire des citoyens capables de s'inscrire et de réfléchir à un projet de société plus juste. Pour y parvenir, cela passe par une université participative, émancipatrice, qui donne à réfléchir non seulement dans sa discipline mais aussi dans les autres afin d'élargir sa vision du monde. »

Un projet qui n'est pas neuf, bien entendu, et qui est en lien avec les moyens dont il dispose pour se développer. « On doit continuer à mener un dialogue avec, entre autres, les différents niveaux de pouvoir pour revendiquer un refinancement de l'enseignement. »

À côté de cela, l'AGL mènera un tas de projets tout au long de l'année. Toujours dans l'optique d'une université meilleure. « On aura plusieurs actions de sensibilisation. Notamment une qui concernera le sommet climatique de Paris (qui se tiendra du 30 novembre au 11 décembre 2015, NDLR), » indique notre interlocutrice.

Le décret « paysage » en fil rouge

Le festival Alternatiba débarquera aussi dans la cité estudiantine, en octobre. « Son but est de proposer des cafés-débats et diverses activités pour fédérer nos énergies et proposer des alternatives aux problématiques actuelles. »

La campagne « Jeudi Veggie » (qui promeut une alimentation végétarienne) – va également être relancée « et sera encore accentuée puisqu'on veut intégrer dans les établissements de Louvain-la-Neuve et notamment nos deux restaurants universitaires. »

Sans compter un tas d'autres petites choses comme la mise en place de distributeurs de boissons équitables dans les rues de la ville. Bref, un agenda bien chargé

pour l'AGL. Même si pas encore bouclé.

Puis, il y a ce fameux décret « paysage » (lequel a modifié l'organisation des études supérieures et qui a aussi, entre autres, abaissé les exigences de réussite des étudiants). Celui va, selon l'UCL, augmenter le nombre d'étudiants et donc, inévitablement, impacter l'organisme étudiant. « Ce sera un de nos fils rouges cette année, reconnaît Hélène Jane-Aluja. Il y aura beaucoup de questions et donc beaucoup de réponses à donner pour expliquer différentes choses ou défendre les étudiants. »

Bref, l'AGL sera sur tous les fronts pour une année académique qui « s'annonce très bien », sourit notre interlocutrice en guise de conclusion. ■